seigneur. C'est là que s'élevaient les fourches patibulaires formées de quatre piliers, attributs du baron haut-justicier ; c'est là que les routiers et les malandrins redoublaient la vitesse de leur marche, lorsque, passant derrière le manoir, ils gagnaient la montagne pour se mettre sous l'abri de la forêt.

L'angle nord était la partie principale du système de défense, l'endroit le plus exposé aux attaques, mais aussi le mieux fortifié et l'objet d'une surveillance plus particulière ; c'est là qu'était l'entrée du château, la *porte Calaise*, comme disent les vieux titres. Un pont-levis jeté sur les fossés profonds, deux solides portes battantes et une herse descendue au moindre danger la protégeaient. Le voyageur ami, parvenu au pied des remparts, passait sous une voûte en arc d'ogive de cinq mètres d'épaisseur. Le guerrier qui serait parvenu à franchir l'abîme aurait été arrêté par l'énorme tour ronde qui flanquait le côté oriental, par les meurtrières percées de tous côtés et par un assommoir dominant l'entrée. Sur le côté occidental et en regard de la grosse tour, un solide bâtiment à créneaux, à meurtrières et à sarbacanes servait de logement au gardien de la porte et de corps-de-garde aux hommes d'armes chargés du service journalier.

Un chemin de ronde ménagé dans l'épaisseur du mur permettait à la garnison de se porter rapidement et à l'abri des traits sur tous les points menacés par l'ennemi.

Les murs d'enceinte du côté de l'occident prenaient une hauteur plus grande à mesure qu'ils s'éloignaient du terre-plein et qu'ils descendaient vers le précipice. Comme du côté oriental, une forte et puissante tour regardant la rivière d'Ain et la plaine reliait la terrasse élevée à pic sur le rocher et le rempart défendu au couchant par le fossé.

Une particularité intéressante était l'existence de cinq maisons-fortes, aussi confortablement établies que le permet-